

Sous la direction de  
Françoise Picq et Martine Storti

# le féminisme à l'épreuve des mutations géopolitiques

congrès international féministe. Paris, décembre 2010



*L'univers de la vie privée et celui de la vie publique  
sont inséparablement liés.  
Les tyrannies et les servilités de l'un  
sont aussi les tyrannies et les servilités de l'autre.*

**Virginia Woolf. *Trois guinées***

## REMERCIEMENTS

Merci aux auteures pour leur contribution.

Merci à Cathy Bernheim, Lucyna Haaso-Bastin et Thérèse Pujolle pour l'aide apportée à la réalisation de cet ouvrage.

Pour voir le congrès de décembre 2010 en vidéo :  
<http://www.dailymotion.com/user/40ansdemouvement/>

Site Re-belles, créé à l'occasion des 40 ans du Mouvement de libération des femmes :  
<http://re-belles.over-blog.com/>

## Univers-elles

MARTINE STORTI

Vais-je dire qu'en tenant à Paris, au début du mois de décembre 2010, un congrès international sous le titre « Le féminisme à l'épreuve des mutations géopolitiques » nous savions qu'aux mutations géopolitiques déjà réalisées et bien visibles, d'autres, peu de temps après, allaient s'ajouter ? Non, je n'aurai pas cette audace. J'aurai cependant celle d'affirmer que la problématique énoncée, les interventions et les débats qui eurent lieu durant ce congrès auquel participèrent plus de 600 personnes, étaient en phase avec ce qui allait surgir bientôt en Tunisie d'abord, dans les derniers jours de décembre, puis faire son chemin en 2011 en Égypte, et dans d'autres pays arabes.

« Nous », c'est-à-dire des femmes du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest, avons affirmé que les mensonges de l'universel ne devaient pas conduire à son abandon et qu'en réponse aux marquages et aux instrumentalisation identitaires de tous ordres, l'égalité et la liberté n'étaient pas des valeurs occidentales, mais des valeurs universelles. Universelles, c'est-à-dire qui valent pour toutes, par delà les cultures, les religions, les nations, les communautés, les histoires. Et qui méritent qu'on se batte pour elles.

Nous le disions pour les femmes. Mais en le disant pour les femmes, nous le disions aussi pour tous les êtres humains. Dès la séance d'ouverture, c'est une Tunisienne, Sana Ben Achour, alors présidente de l'Association tunisienne des femmes démocrates, qui insistait sur ce point : les féministes du Maghreb et du Machrek luttent pour les droits des femmes et en menant ce combat, elles luttent aussi pour la démocratie. Pour elle, les trois combats – pour les droits des femmes, pour les droits de la personne, pour la démocratie – sont indivisibles. Les semaines et les mois suivants du « printemps arabe » allaient lui donner raison.

Il y eut cette émotion devant les images venues de l'autre côté de la Méditerranée, femmes et hommes au coude à coude dans les rues et places, devant ces visages heureux et fiers de montrer que oui, l'égalité et la liberté sont bien leurs valeurs et leur cause. Dégoût et honte aussi devant la frilosité de nombreux gouvernements, dont celui de la France, qui n'ont salué que tardivement et du bout des lèvres ces luttes contre dictateurs et prédateurs, mais ont agité rapidement la menace d'immigrés envahisseurs comme s'il s'agissait d'une conséquence inéluctable des libertés conquises. Certes l'aide apportée à la rébellion libyenne a gommé quelque peu cette réticence à prendre acte des aspirations des peuples et à saluer les changements du monde. Tandis que la Libye se débarrassait de Kadhafi à la fin du mois d'août, en Syrie, des femmes et des hommes continuaient courageusement de lutter, malgré une répression féroce conduite par le régime de Bachar Al-Assad et sans autre soutien occidental que celui des mots<sup>1</sup>.

Les femmes ont participé nombreuses – les unes avec voile et d'autres sans, il convient de le souligner – aux soulèvements contre des régimes dictatoriaux et corrompus. Et dans le chemin qui s'ouvre désormais pour les peuples de plusieurs pays du monde arabe, elles sont aussi nombreuses à ne pas vouloir être les oubliées, voire les sacrifiées de la démocratie.

L'histoire est bien connue : les femmes tiennent toute leur place dans la lutte, ensuite elles sont sommées de rentrer à la maison, de reprendre leur rôle traditionnel, d'obéir aux injonctions patriarcales qui émanent de multiples pouvoirs : religieux, politiques, économiques, familiaux...

Nous savons donc que rien n'est jamais gagné pour les femmes si elles ne se constituent pas en mouvement autonome, s'affirmant du même coup actrices de leur histoire et de l'Histoire. Cette autonomie, les mouvements féministes l'ont toujours portée, sur des scènes nationale et internationale. On peut même ajouter qu'il y a un internationalisme féministe, pour ne pas dire une internationale féministe informelle, heureusement informelle.

En organisant un *congrès international* nous voulions d'une part poursuivre cette tradition sans cesse reprise au fil des décennies depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, d'autre part prendre la mesure des effets et pour les femmes et pour le féminisme des changements du monde, 40 ans après l'explosion des mouvements de libération des années 70. Nous avons quelques questions : Que veut dire à l'heure de la mondialisation, « égalité des sexes » et « liberté des femmes » ? Quelle traduction de mots d'ordre anciens (exemple « notre

---

1. Texte rédigé début décembre 2011, dans l'ignorance donc de ce que sera la situation en Syrie au moment de la parution de ce livre.

corps nous appartient ») dans une division internationale et sexuée du travail, travail de production et de reproduction ? Que sont devenues nos conquêtes entre marchandisation triomphante et retour du religieux ? À l'heure du post (postcommunisme, postcolonialisme, postmodernisme) qu'est-ce qu'une politique féministe ? Et avec ces questions et quelques réponses, nous savions aussi que nous étions en prise avec le présent et l'avenir.

Un avenir qui allait non seulement confirmer qu'il y a des principes et des valeurs dont l'humanité tout entière peut s'emparer mais aussi que la question des femmes, c'est-à-dire les questions qu'elles posent, qu'on leur pose, qu'elles se posent, s'ancrait, pour des causes occasionnelles et des raisons diverses, dans l'actualité.

Tandis que des Tunisiennes, des Égyptiennes, des Libyennes, des Syriennes, des Yéménites prenaient leur place sur la scène publique, des Iraniennes rappelaient qu'elles n'avaient rien abandonné de leur désir de liberté. Au même moment, par millions, les Italiennes, celles qui, dans les années 70 avaient conduit un *movimento delle donne* massif, vif, imaginatif, descendaient avec leurs filles dans les rues de Rome, de Milan et d'autres villes de la péninsule pour dire leur ras-le-bol autant des orgies tarifées du président du Conseil, Silvio Berlusconi, que de la manière dont la télévision les réduisait à des objets, ou encore des inégalités de salaires. Avec leur mot d'ordre *Se non ora quando*<sup>2</sup> elles allaient au-delà d'un catalogue revendicatif et signaient l'urgence d'une mise en cause globale d'un fonctionnement social et sociétal. Berlusconi parti, elles ne se tassaient pas pour autant, à nouveau dans les rues pour dire : « on se sortira pas de la crise sans les femmes ».

En France, l'année 2011 a été marquée par une nouvelle visibilité des féministes. Dans la foulée des sexagénaires qui avaient l'année précédente célébré les « 40 ans du MLF », des questions ont surgi : qu'en est-il du féminisme aujourd'hui ? Qui sont les jeunes féministes ? Que pensent-elles ? Que veulent-elles ? Que font-elles ? Et du coup, une réalité est apparue : oui des jeunes femmes se qualifient de « féministes ». Il faudra s'y faire, elles existent. Ce n'est pas, me semble-t-il, un moindre effet de ces « 40 ans » que d'avoir obligé à ouvrir les yeux sur le présent, au point d'ailleurs de parler d'un renouveau du féminisme et de considérer ce mot, ringard il y a peu, comme moderne et même à la mode. Conscientes d'être des héritières les jeunes féministes reprennent un fil déjà tissé en le tricotant autrement : l'héritage n'est pas un modèle mais un point d'appui, un capital à faire fructifier,

2. Slogan qui reprend le titre d'un ouvrage de Primo Levi, littéralement : « si ce n'est pas maintenant, quand » ?

à articuler avec les analyses et les exigences du moment.

Il faut aussi reconnaître que ce qu'on appelle « l'affaire DSK »<sup>3</sup> a contribué à sa manière au développement des débats sur les violences sexuelles, le sexisme et plus largement sur la place des femmes dans la société. Et quand en juillet 2011, plusieurs associations ont organisé en banlieue parisienne un week-end de rencontre sous le titre « Féministes en mouvements », nombre de medias nationaux se sont déplacés, ce qu'ils n'auraient sans doute pas fait quelques mois plus tôt.

Ensemble, les différentes contributions de cet ouvrage donnent la mesure de la complexité des questions liées aux femmes, tant celles-ci sont à la fois et toujours objets et sujets, victimes et actrices, otages et mesures de l'émancipation.

Malgré les multiples brèches déjà faites dans les murs, multiples eux aussi, de la domination masculine, le chemin à parcourir est encore long et incertain. L'année 2012 dira les effets pour les femmes des révolutions en cours de l'autre côté de la Méditerranée. S'agissant de la France, il s'agit bien – par exemple à l'occasion d'une campagne présidentielle mais aussi après – de sortir la question des femmes des enjeux subsidiaires, de cesser de la limiter à quelques revendications sans cesse réaffichées pour en faire un enjeu principal, un enjeu d'organisation de la société, un enjeu de civilisation, bref, de la mettre au rang du politique.

---

3. Accusé de viol en mai 2011 par Nafissatou Diallo, une femme de chambre de l'hôtel Sofitel à New York, Dominique Strauss-Kahn, a été mis en examen, emprisonné puis assigné à résidence à New York. Le 23 août le procureur renonça à intenter un procès pénal et abandonna toutes les charges contre DSK, jugeant le témoignage de la présumée victime peu fiable. Sur la scène française, cette affaire a suscité de vifs débats sur le viol, la parole des femmes, le fonctionnement de la justice, ainsi que sur la personnalité et les mœurs de celui qui, avant cet épisode, avait de fortes chances d'être le candidat socialiste à l'élection présidentielle de 2012.

## PRÉSENTATION RÉSUMÉE DES CONTRIBUTIONS

Cet ouvrage fait suite au congrès « Le féminisme à l'épreuve des mutations géopolitiques » qui s'est tenu à Paris les 3, 4 et 5 décembre 2010. Il réunit les interventions faites pendant ces trois jours, soit telles qu'elles ont été prononcées (ou traduites), soit retravaillées, complétées et enrichies par leurs auteures. Chacune a sa spécificité, de forme, de style, d'écriture. Nous avons choisi de conserver cette diversité, reflet de celle qui avait été voulue pour l'organisation du congrès : diversité géographique, diversité d'âge, diversité professionnelle, diversité militante. Nous présentons ci-dessous un résumé de chacun des textes (dans l'ordre d'apparition).

### FATIMA LALEM : **Le féminisme comme facteur de transformation sociale**

Intervention d'accueil de Fatima Lalem, adjointe au maire de Paris, chargée de l'égalité femmes-hommes. Elle insiste sur la créativité du féminisme des années 1970 et sur le contexte régressif actuel.

## 40 ans après

### MARTINE STORTI : **Pourquoi ce congrès ?**

Présentant en tant que présidente de l'association « 40 ans de mouvement » les enjeux du congrès – en résumé : quels effets pour les femmes et pour le féminisme des changements du monde ? – Martine Storti questionne aussi quelques brouillages en cours, tel l'usage du féminisme à d'autres fins que l'émancipation des femmes et l'égalité des sexes, ou les marquages identitaires à travers le corps des femmes, ou encore la représentation du féminisme comme signe de l'oubli de l'oppression de race et de classe pour finir par demander : qu'est-ce qu'une politique féministe aujourd'hui ?

### FRANÇOISE PICQ : **Le féminisme, 40 ans de changements**

Françoise Picq cherche à prendre en considération, avec un point de vue féministe, la recomposition de l'ordre du monde depuis la belle époque du MLF (révolution khomeyniste, chute du mur de Berlin, triomphe du libéralisme économique, marchandisation de la société, nouvelle division du monde depuis le 11 septembre 2001). Ce nouveau contexte politique oblige à reconsidérer les points de vue d'alors et à poser à nouveaux frais certaines questions politiques : modernité, laïcité, libéralisme, universalisme et différence des sexes.

**BARBARA LOYER : 40 ans de mutations géopolitiques**

Barbara Loyer propose une réflexion innovante sur trois mutations géopolitiques récentes et leurs conséquences sur la cause des femmes. Elle montre que la montée d'un foyer d'influence arabo-persique s'avère redoutable pour les droits des femmes, quels que soient les conflits entre les États. La disparition de l'URSS et du système socialiste, a laissé place sur tous les continents à la démocratie ; mais le libéralisme et la compétition démocratique pour le pouvoir sont vecteurs de confusions et de contradictions qui rendent complexes les revendications féministes. Enfin l'émergence d'un monde multipolaire transforme les rapports de force à l'ONU et dans les institutions internationales et ouvre le champ à un affrontement entre « civilisations » imposant leurs différences contre tout universalisme des droits.

**SOPHIE BESSIS : Les femmes, enjeu renouvelé du conflit Nord-Sud**

Sophie Bessis propose en historienne une relecture de la domination, de la période coloniale aux indépendances, en montrant l'instrumentalisation de l'enjeu féminin par les pouvoirs coloniaux ou nationalistes, entre sujétion et assignations identitaires. Elle repère les changements récents et les failles où les femmes deviennent actrices des débats et de leur destin, entre les crispations au Nord, les dérives culturalistes et les conservatismes alliés contre les droits des femmes.

## Femmes et marchandisation

FEMMES ET DIVISION INTERNATIONALE DU TRAVAIL

**LENA LAVINAS : Salariat, précarité et convergences entre les sexes dans le marché du travail**

Pour dégager les principales caractéristiques de l'emploi féminin au cours des 40 dernières années, et faire ressortir les écarts de genre qui subsistent, Lena Lavinas a fait appel à des bases de données statistiques (ILO, OCDE) qui permettent une lecture longitudinale des traits majeurs du travail des femmes dans une vingtaine de pays. On constate ainsi que pendant les dernières décennies du xx<sup>e</sup> siècle, les femmes ont bénéficié d'une meilleure position dans le salariat, grâce au déclin rapide de leur taux de fécondité et à leurs progrès en termes de formation scolaire. Toutefois, la question se pose de la solidité de ces mêmes facteurs comme soutien des trajectoires professionnelles des femmes et de la progression vers l'égalité entre les sexes

en ce début de <sup>xxi</sup>e siècle et donc de la stratégie à adopter pour contrer les asymétries de genre.

**ROSE MYRLIE JOSEPH : Relations sociales et rapports sociaux dans le *care*, entre survisibilisation des employeuses et invisibilisation des employées**

Le mot *care*, traduit en français par « soin », est aussi utilisé pour parler du travail de prise en charge de la personne. Ce travail réalisé presque exclusivement par des femmes est au cœur des débats sur les effets de la mondialisation néolibérale dans la vie des femmes, tant dans les pays du Nord que dans les pays du Sud. Rose-Myrlie Joseph analyse à la fois les relations sociales et les rapports sociaux mobilisés dans le *care* et appelle à éviter un double piège : celui de la survisibilisation des employeuses de *care* par une focalisation sur les relations de travail, et celui de l'invisibilisation des employées de *care* par une occultation de l'articulation des rapports sociaux. Elle appelle en outre les féministes à ne pas occulter les nouvelles servitudes et inégalités que subissent les femmes migrantes, répétant la violence des écarts de développement dans le monde.

NOTRE CORPS NOUS APPARTIENT-IL VRAIMENT ?

**MICHÈLE FERRAND : Contraception, avortement, ici et ailleurs**

À partir d'un bilan, tel que les données disponibles permettent de le faire, des réalités de l'avortement et des instrumentalisation de la contraception, Michèle Ferrand met en évidence les politiques sous-jacentes et les modèles de vie imposés aux femmes. Elle formule aussi clairement les impasses possibles si la hiérarchie hommes/femmes n'est pas remise en question et se renforce de la division traditionnelle du travail, travail productif/travail reproductif.

**JANICE RAYMOND : Prostitution, traite sexuelle et débat international sur l'exploitation sexuelle commerciale**

Partant des deux approches de la prostitution – « violence faite aux femmes » ou « travail du sexe » – Janice Raymond décortique les effets de la seconde, en particulier à travers la politique conduite par le gouvernement néerlandais et certaines associations féministes. Elle dénonce les projets de légalisation de la prostitution et montre que la soumission aux proxénètes y demeure intacte. Et puisqu'il est question de choix, elle appelle à une focalisation sur ceux qui ont vraiment le choix, à savoir les proxénètes et les hommes qui achètent des femmes et des enfants.

**SHEELA SARAVANAN : Le commerce transnational de la maternité de substitution en Inde**

S'appuyant sur l'écoute de femmes indiennes prises dans le commerce de la maternité de substitution, Sheela Saravanan montre que quels que soient les arguments positifs formulés pour justifier ce commerce (intérêts partagés entre mère porteuse et mère ou couple receveurs) cette transaction repose sur l'exploitation de femmes pauvres privées de droits et privées de choix.

**PAULA BANERJEE : L'élimination des filles**

Inscrivant l'élimination des filles dans la longue histoire des législations et des violences faites aux femmes, Paula Banerjee montre qu'en Inde celle-ci, facilitée par les avancées technologiques (pour déterminer le sexe du fœtus), va paradoxalement de pair avec la croissance économique. L'accession des femmes citadines et diplômées à l'autonomie économique et sociale suscite par retour de bâton (*backlash*) une discrimination accrue envers les filles, et leur élimination.

**Organisations et instances chargées du droit des femmes :  
Avancées ? Alibis ? Récupérations ?**

**MALKA MARCOVICH : Avancées et régressions des droits des femmes au niveau international**

Montrant comment depuis un siècle les comités et commissions des SDN puis de l'ONU constituent une scène majeure d'avancée des droits des femmes, Malka Marcovich montre aussi comment dès les années 80 se multiplient les régressions et réserves. Elle alerte sur la dislocation des droits universels, la montée en puissance du relativisme culturel, de l'emprise religieuse, sur le rôle des États membres de l'Organisation de la conférence islamique.

**MONIQUE DENTAL : L'Union européenne, un espace d'égalité pour les femmes ?**

La Commission européenne a su créer un dispositif administratif spécifique en conjuguant la Commission des droits de la femme et la Direction pour l'égalité des chances, et les associations féministes ont su utiliser ces instances. Mais depuis les années 95 s'opère un effacement des mesures spécifiques pour les femmes au nom de la théorie du *mainstreaming*, tandis

que l'élargissement de l'UE suscite de nouvelles orientations porteuses de régressions : ainsi l'égalité hommes-femmes se trouve déqualifiée au nom de la lutte contre toutes les discriminations, les Églises et associations religieuses sont reconnues comme interlocutrices régulières, des lobbies osent plaider la légitimation de la prostitution comme travail.

**IOANNA CIRSTOCEA : Après la chute du mur de Berlin, voies et formats du féminisme transnational**

Après la chute du Mur de Berlin, les femmes est-européennes ont pu faire entendre leurs voix grâce à divers réseaux initiés ou appuyés par les instances européennes ou les universités et fondations américaines. Ioanna Cirstocea décrit les appuis internationaux qui ont facilité dans les années 1990 les rencontres transnationales et permis la construction d'un féminisme est-européen. Reste à faire le bilan complexe des avancées et des failles de ces initiatives portées par les cooptations institutionnelles.

**MAMA KOITÉ DOUMBIA : La décennie de la femme africaine, défis et enjeux**

Au nom du continent africain sub-saharien, Mama Koité Doumbia témoigne d'un mouvement féministe africain noir, partageant les principes et objectifs du féminisme universel. Mais ces combats doivent souvent se faire « discrets » et user de détours ; ils utilisent le discours officiel, les déclarations institutionnelles et le conformisme apparent pour tenter des stratégies innovantes pour le droit des femmes à disposer de leur corps et à choisir leur vie.

## Féminisme, retour du religieux, universalisme

**MONIQUE SELIM : L'émancipation des femmes au xx<sup>e</sup> siècle, une pierre dans la gouvernance du capitalisme globalisé**

Comme une méditation sur l'évolution à travers le monde des thématiques « autour » de l'émancipation féminine qui propose une mise en soupçon de certaines évidences : accès au marché du travail, accès à la santé de la reproduction, à l'éducation, au micro-crédit etc. Monique Sélim soumet la promotion du genre et de l'*empowerment* des femmes à l'interprétation analytique et soupçonne un retour du naturalisme au service d'une moralisation utilisée par les décideurs économiques dans une marchandisation occulte et pérenne des femmes. Autant le dire c'est aussi une pierre dans un féminissement correct, avec laquelle on peut être en désaccord mais qui oblige à réfléchir.

**SANA BEN ACHOUR : Les féministes dans les pays musulmans**

Récusant le reproche fait aux féministes laïques en pays musulmans d'être dans le mimétisme de l'Occident et des alliées des États autoritaires, Sana Ben Achour, alors présidente de l'Association tunisienne des femmes démocrates, montre qu'en vérité ce qui est en jeu, notamment à travers les politiques familiales, c'est le pouvoir des gouvernants à être les arbitres, non de la bonne application des droits traditionnels ou de la religion, puisque les deux ont été considérablement modifiés, mais de la perpétuation de l'asymétrie entre droits des femmes et droits des hommes. En affirmant que le féminisme laïque s'identifie au combat pour la démocratie et les droits universels de la personne, l'intervention de Sana Ben Achour semble annoncer le « printemps arabe » dont la Tunisie allait écrire le premier épisode quelques jours plus tard.

**CHAHLA CHAFIQ : Féminisme et islamisme, l'expérience iranienne**

À partir de l'expérience de l'exil et de l'errance, Chahla Chafiq s'affirme comme féministe universelle par delà toute assignation identitaire. Elle montre combien l'histoire de la société iranienne est exemplaire des pièges idéologiques aboutissant aux slogans de la révolution khomeyniste et à la dénonciation des femmes aspirant à une existence individuelle. Elle appelle à une réflexion innovante sur la démocratie, fondée sur la reconnaissance des droits humains universels. Elle analyse le « féminisme musulman » et montre qu'il n'est que le vecteur de stratégies identitaires. Contre toute vision globalisante des identités collectives elle affirme le droit à l'individualité de toute femme.

**LILIANE KANDEL : Sexisme-racisme, vraies alliances ou faux amis ?**

Bousculant quelque peu des certitudes – la notion de sexisme n'a-t-elle pas, dès le début, été analysée et définie sur le modèle de celle de racisme, comme un « racisme à l'encontre des femmes » – Liliane Kandel regarde comment le mouvement féministe a cherché, et s'est donné des mots pour comprendre et combattre l'évidence (qui ne l'était pas pour tout le monde, à l'époque) de la situation subordonnée faite aux femmes. Se demandant ensuite si les deux séries de phénomènes « sexistes » et « racistes » sont réellement superposables, elle réfléchit à l'état actuel des relations entre l'un et l'autre : convergences totales ou, à l'inverse, contradictions, voire conflit ouvert entre deux discours (et pratiques).

## Sans conclure

### GENEVIÈVE FRAISSE : **Regard sur le congrès**

Sollicitée par les organisatrices du congrès pour en faire non un bilan mais une approche personnelle, Geneviève Fraisse salue leur ambition de confronter le féminisme aux changements du monde et de mesurer l'espace public à l'aune de l'égalité des sexes. En philosophe et en féministe, elle s'efforce aussi de répondre à la question initialement posée – qu'est-ce qu'une politique féministe aujourd'hui ? – en bâtissant pensée et pratique autour d'un concept fondamental : l'égalité.

## Qui sont-elles ?

**Paula Banerjee** : historienne, professeur à l'Université de Calcutta (Inde). Est vice-présidente de l'Association internationale d'études des migrations forcées. Est spécialisée comme chercheuse et comme militante dans l'étude des conflits frontaliers en Asie du Sud et du Sud-Est, de leurs effets pour les femmes, du rôle des femmes dans la paix et la guerre. Publications récentes : *Borders, histories, existences* (Sage, New Delhi, 2010), *Women and peace politics* (Sage, New Delhi, 2008.)

**Sana Ben Achour** : agrégée, professeur de droit à l'université tunisienne et militante pour les droits humains des femmes. Quatre principaux champs d'étude : l'urbanisme et la protection du patrimoine culturel immobilier, l'histoire du droit tunisien en période coloniale, la condition juridique des femmes en pays d'islam, la question démocratique et des libertés publiques dans l'aire maghrébine, arabe et musulmane. Actuelle présidente de l'Association tunisienne des femmes démocrates. Son implication dans le mouvement autonome des femmes l'a conduite à participer à la fondation et à l'animation de plusieurs espaces de lutte des femmes : la Commission femmes de l'Union générale des travailleurs tunisiens, l'Association des femmes universitaires pour la recherche et le développement, le Collectif 95 Maghreb-Egalité, l'Université féministe Ilhem Marzouki de l'ATFD, le Réseau Aïsha des associations des femmes arabes.

**Sophie Bessis** : a la double nationalité tunisienne et française. Agrégée d'histoire. A été journaliste, notamment à l'hebdomadaire *Jeune Afrique*.

Spécialiste des questions liées aux relations Nord-Sud et au développement, et de la question des femmes, essentiellement dans le monde arabe et en Afrique. Actuellement chercheuse associée à l'Institut de relations Internationales et stratégiques (IRIS, Paris). Secrétaire générale adjointe de la Fédération internationale des droits de l'homme (FIDH). Publications récentes : *L'Occident et les autres, histoire d'une suprématie* (Paris, La Découverte, 2001). *Las emergencias del mundo : economia, poder, alteridad*. (Ediciones Nobel, Oviedo, Espagne 2005). *Les Arabes, les femmes, la liberté* (Paris, Albin Michel, 2007). *Mujeres y familia en las sociedades arabes actuales* (co-direction, Ed Bellaterra, Barcelone, 2010.)

**Chahla Chafiq** : Écrivaine et sociologue, a été amenée à s'exiler en France en 1982 suite à la répression massive des opposant-e-s par le pouvoir islamiste d'Iran. Est aussi une militante féministe des droits humains. Est l'une des cofondatrices du Réseau international de solidarité avec les féministes en Iran (2007). Auteure d'essais et de nouvelles, elle écrit en français et en persan. Parmi ses ouvrages publiés en français, citons : *Chemins et Brouillard* (Metropolis, Genève, 2005) ; *Le Nouvel Homme islamiste : la prison politique en Iran*. (Le Félin, Paris, 2002). Sa thèse *Islamisme et société : religieux, politique, sexe et genre. À la lumière de l'expérience iranienne* a reçu en 2010 le Prix Le Monde de la recherche universitaire. Elle paraîtra aux Presses universitaires de France en 2011.

Site : [www.chahlachafiq.com](http://www.chahlachafiq.com)

**Ioanna Cirstocea** : chargée de recherche au CNRS, membre du PRISME-GSPE, Strasbourg depuis 2006. Ancienne élève de l'École doctorale en sciences sociales (Bucarest) et de l'École des hautes études en sciences sociales (Paris) où elle a obtenu son doctorat en sociologie en 2004, elle enseigne à l'Institut d'études politiques de Strasbourg et elle a publié un livre (*Faire et vivre le postcommunisme. Les femmes roumaines face à la "transition"*, (Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles, 2006) et plusieurs articles qui interrogent les recompositions sociales et politiques en Europe de l'Est par le biais du genre.

**Monique Dental** : a été ingénieure d'études et de recherches à l'Université de Paris 7-Denis Diderot à la direction du Centre d'études, de documentation et de recherche pour les enseignements féministes et a coordonné le RING (Réseau inter-universitaire et interdisciplinaire national sur le genre).

Militante associative de longue date, elle a fondé notamment le Collectif de Pratiques et de Réflexions Féministes *Ruptures* qui organise actuellement ses activités en deux structures : un collectif non mixte et une structure mixte qui travaille en réseau pour l'intégration de l'égalité entre les femmes et les hommes dans toutes les questions d'actualité et de société. Publications de *Ruptures* : une lettre-agenda bimensuelle par mail, un bulletin mensuel de 34 pages et des dossiers d'études thématiques.

**Michèle Ferrand** : directrice de recherche en sociologie, rattachée au laboratoire du CNRS CRESPPA-CSU, et chercheuse associée à l'unité « Démographie genre et société » de l'INED. Elle a été l'une des actrices du développement des recherches sur le genre et a appliqué cette problématique à plusieurs champs de la sociologie : famille (avortement, paternité maternité), travail, éducation et sexualité. Ses recherches récentes ont porté sur les interrelations entre sexualité et procréation, et notamment sur la place de l'enfant, tant en France que dans quatre pays en Afrique : Burkina Faso, Ghana, Maroc et Sénégal. Publications : *L'IVG* (Que sais-je ? PUF, 1987), *Féminin, masculin* (Paris, la Découverte, 2004), *L'excellence scolaire, une affaire de famille* (en collaboration avec F. Imbert et C. Marry, Paris, L'Harmattan, 1999, réimpression en 2010).

**Geneviève Fraisse** : philosophe, directrice de recherche au CNRS, a été déléguée interministérielle aux Droits des femmes et députée européenne. A publié de nombreux ouvrages, citons parmi les plus récents : *À côté du genre, sexe et philosophie de l'égalité* (Le Bord de l'eau 2010), *Les femmes et leur histoire*, (1998-Folio-Gallimard, 2010), *Service ou servitude, essai sur les femmes toutes mains*, (1979-Le Bord de l'eau, 2009), *Le privilège de Simone de Beauvoir* (Actes Sud, 2008), *Du consentement* (Seuil, 2007).

**Rose-Myrliè Joseph** : doctorante FNS en études genre à l'Université de Lausanne et en sociologie à l'Université Paris 7. Sa thèse a pour titre « L'articulation des rapports sociaux de sexe, de classe et de race dans la migration et le travail des femmes haïtiennes ». Elle est membre du Centre d'études féministes LIEGE de l'Université de Lausanne, du Centre d'enseignement de documentation et de recherche pour les études féministes (CEDREF) de l'Université Paris 7, et de l'Association française de sociologie (AFS - RT 24). Elle a travaillé avec des organisations locales et internationales pendant 5 ans en Haïti, et milite avec des associations féministes et/ou minoritaires en

France depuis 3 ans. Ses recherches portent sur la sexualité des filles adolescentes dans les quartiers pauvres (2006), le féminisme dans les politiques de développement (2009), le travail des femmes du Sud dans la migration interne et internationale (depuis 2007).

**Liliane Kandel** : sociologue, a participé dès 1970 au mouvement de libération des femmes et, par la suite, à la mise en place et au développement des études féministes à l'Université. Elle a été co-responsable du Centre d'études et de recherches féministes (CEDREF) à l'Université Paris 7-Denis Diderot, où elle a organisé plusieurs séminaires et colloques de recherche sur les femmes et le genre, et a activement participé au séminaire de Rita Thalmann : *Sexe et race : Discours et formes nouvelles d'exclusion au xx<sup>e</sup> siècle*. Par ailleurs elle a participé aux *Chroniques du sexisme ordinaire*, publiées sous la direction de Simone de Beauvoir dans les *Temps modernes* de 1973 à 1983 ainsi qu'à nombre de revues et ouvrages collectifs. Elle a publié *Féminismes et nazisme* (Odile Jacob 2004) et, en collaboration, *Textes premiers-Mouvement de libération des femmes* (Stock 2009). Elle est membre du comité de rédaction des *Temps modernes*.

**Mama Koite Doumbia** : présidente du Réseau de développement et de communication des femmes africaines basé (FEMNET) jusqu'en octobre 2010. Vice Présidente de *Genre en Action* depuis novembre 2008. Membre du Conseil économique social et culturel de l'Union africaine (ECOSOCC). Syndicaliste, activiste et responsable de plusieurs organisations de femmes au Mali, en Afrique et dans le monde A publié notamment : *Livret sur les droits des femmes travailleuses au Mali* et *Genre et politiques Néolibérales* (Genre et OMD Rabat 2006.)

**Fatima Lalem** : Après un parcours de militante féministe, enseignante/chercheuse et de responsable au Planning Familial, est adjointe au maire de Paris, chargée de l'égalité femmes/hommes et de la planification familiale. En tant que telle, elle mène une politique autour de quatre axes : la lutte contre les violences faites aux femmes, la promotion de l'égalité professionnelle, le développement d'un réseau territorial des centres de planification et la généralisation des actions de prévention et d'éducation à l'égalité et à la sexualité en direction des jeunes, filles et garçons. Elle assume également la présidence de la commission de surveillance de l'hôpital HEGP.

Site : <http://fatimalalem.blogspot.com/>

**Lena Lavinias** : professeur d'économie à l'Institut d'économie de l'Université fédérale de Rio de Janeiro, où elle détient la chaire de Politique sociale. Ses domaines de recherche sont les études féministes, inégalités et systèmes de protection sociale, dynamique du marché du travail, évaluation des politiques publiques. Elle a fondé la revue *Estudos Feministas*, en 1992, au sein d'un collectif de féministes liées à la recherche et à l'enseignement de troisième cycle. Et elle l'a dirigée jusqu'en 1996. Entre 2002 et 2010 elle était membre du comité éditorial de *Feminist Economics*.

**Barbara Loyer** : professeur et directrice de l'Institut français de géopolitique de l'Université Paris 8, membre du comité de rédaction de la revue *Hérodote*. Ses recherches portent sur le rapport entre langues et territoires, entre démocratie et géopolitique, ainsi que sur l'apport spécifique de l'analyse territoriale des différents systèmes de pouvoir. Elle rédige actuellement un livre sur la géopolitique de la question des femmes. Publications : *Géopolitique du Pays basque. Nations et nationalismes en Espagne* (Harmattan, 1997), *Géopolitique de l'Espagne* (Colin, 2006). A participé à *Nouvelle Géopolitique des régions françaises* (Fayard, 2005), au *Dictionnaire des banlieues* (Larousse, 2009), ainsi qu'au récent numéro de *Hérodote Femmes et Géopolitique* (1<sup>er</sup> trimestre 2010).

**Malka Marcovitch** : historienne et féministe, a travaillé depuis une vingtaine d'années avec de nombreuses institutions internationales, régionales et nationales, ainsi que des ONG droits humains et droits des femmes tels que Amnesty International, la FIDH, la LICRA, le Lobby européen des femmes, la Coalition contre la traite des femmes, le Réseau Les femmes aussi, le Collectif Article premier, le Réseau international des droits humains, Femmes solidaires, la Ligue du droit international des Femmes, Le Mouvement pour la paix et contre le terrorisme, le Comité Laïcité République... A publié de nombreux articles et rapports autour des questions relatives aux droits universels et aux droits des femmes. Son dernier ouvrage, *Les Nations désUnies, comment l'ONU enterre les droits de l'homme* (Jacob Duvernet 2008), retrace les dérives de l'organisation internationale contre les droits universels depuis une dizaine d'années.

**Françoise Picq** : docteure d'État en science politique, enseignante-chercheuse Université Paris-Dauphine. A participé au Mouvement de libération des femmes et au développement des études féministes depuis

les années 1970 (ANEF : Association nationale des études féministes). Vice présidente de l'association « 40 ans de mouvement ». Ses travaux portent sur le féminisme, son histoire, ses théories, ses relations avec le mouvement ouvrier, le socialisme. Derniers ouvrages parus : *MLF. Textes premiers*, avec Cathy Bernheim, Liliane Kandel et Nadja Ringart (Stock 2009), *Libération des femmes, quarante ans de mouvement* (Éditions Dialogue.fr, 2011), *Comment peut-on être encore féministe ?* (Indigène éditions, 2012).

**Janice Raymond** : a été professeur, notamment d'études de genre et d'éthique médicale à l'université du Massachusetts à Amherst. Militante féministe active contre les violences subies par les femmes et l'exploitation sexuelle, elle a été co-directrice de la CATW (Coalition Against Trafficking in Women) de 1994 à 2007. En 2007, a reçu l'*International Woman Award*, du *Zero Tolerance Trust*, à Glasgow (Écosse). Auteure de cinq livres, elle a aussi écrit de nombreux articles, traduits dans plusieurs langues, relatifs aux violences contre les femmes, la santé, le féminisme, la prostitution...

**Sheela Saravanan** : docteure en géographie et en *Development Planning from India*. A fait sa thèse à l'École de santé publique de l'Université de technologie de Queensland (Australie). Participe actuellement au projet « Social Construction of Transnational Commercial Surrogacy in India » du centre Karl Jaspers de l'Université de Heidelberg (Allemagne). Est spécialisée dans des questions liées au genre en Asie du Sud depuis dix ans et a écrit de nombreux articles et rapports sur l'infanticide des filles, la violence contre les femmes, le commerce de la maternité de substitution.

**Monique Selim** : anthropologue, directrice de recherches à l'Institut de recherches pour le développement (IRD) et responsable de l'axe Travail et mondialisation dans l'UMR Développement et sociétés paris1/IRD. Ses recherches ont d'abord porté sur la France urbaine puis se sont déplacées en Asie (au Bangladesh, au Laos, au Vietnam, en Ouzbékistan et en Chine. La globalisation sous ses formes multiples et sexuées est au centre de ses intérêts. Publications récentes : *La crise vue d'ailleurs*, Phélinas P., Selim M. (L'Harmattan, 2010), *Anthropologie politique de la globalisation*, Hours B., Selim M. (L'Harmattan 2009), *L'Ouzbékistan à l'ère de l'identité nationale*, Bazin L., Hours B., Selim M. (L'Harmattan, 2009)

**Martine Storti** : professeur de philosophie, journaliste, inspectrice générale de l'Éducation nationale, présidente de l'Association « 40 ans de mouvement ». Ouvrages publiés : *Je suis une femme, pourquoi pas vous ? 1974-1975 Quand je racontais le mouvement des femmes dans Libération* (Michel de Maule. 2010), *L'arrivée de mon père en France* (Michel de Maule), *32 jours de mai* (Le bord de l'eau), *Cahiers du Kosovo* (Textuel), *Un chagrin politique* (L'Harmattan).

Site : <http://www.martine-storti.fr/>

## SOMMAIRE

<i>Remerciements</i> .....	9
<i>Avant-propos</i> .....	11
<i>Présentation résumée des contributions</i> .....	17

Le féminisme comme facteur de transformations sociales .....	25
--	----

### 40 ANS APRÈS

Pourquoi ce congrès ? .....	33
Le féminisme : 40 ans de changements .....	43
40 ans de mutations géopolitiques .....	54
Les femmes, enjeu renouvelé du conflit Nord-Sud .....	65

### DEUXIÈME PARTIE - LE TRAVAIL, LE CORPS OU LES FEMMES DANS LA MARCHANDISATION

#### FEMMES ET DIVISION INTERNATIONALE DU TRAVAIL

#### NOTRE CORPS NOUS APPARTIENT-IL VRAIMENT ?

Salariat, précarité et convergences entre les sexes sur le marché du travail .....	77
Relations sociales et rapports sociaux dans le <i>care</i> : entre survisibilisation des employeuses et invisibilisation des employées .....	93
Contraception, avortement, ici et ailleurs .....	112
Prostitution, traite sexuelle et débat international sur l'exploitation sexuelle commerciale .....	121
Le commerce transnational de la maternité de substitution en Inde ...	130
L'élimination des filles .....	134

### TROISIÈME PARTIE - ORGANISATIONS ET INSTANCES CHARGÉES DU DROIT DES FEMMES :

#### AVANCÉES ? ALIBIS ? RÉCUPÉRATIONS ?

Avancées et régressions des droits des femmes au niveau international .....	143
L'Union européenne : un espace d'égalité pour les femmes ? .....	151
Après la chute du mur de Berlin : voies et formats du féminisme transnational .....	160
La décennie de la femme africaine : 2010 - 2020 .....	170

QUATRIÈME PARTIE - FÉMINISME, RETOUR DU RELIGIEUX, UNIVERSALISME

L'émancipation des femmes au XXI <sup>e</sup> siècle :	
une pierre dans la gouvernance du capitalisme globalisé .....	183
Les féministes dans les pays musulmans .....	198
Féminisme et islamisme .....	205
Sexisme - racisme, vraies alliances ou faux amis ? .....	214

SANS CONCLURE

Regard sur le congrès .....	229
Qui sont-elles ? .....	243